

Dimanche 20 mars 1870

ROUBAIX

Historique et Industriel, revue locale en trois actes et neuf tableaux, par M. J. Chailion-Serpeaux. Musique arrangée par M. Tavernier.

On commencera à 6 h. 1/4.

Lundi 21 mars 1870.

Le plus heureux des trois Comédie en 3 actes par MM. E. Labiche et E. Gondinet auteurs de Gavaud, Minard et Cr.

Les Erreurs de Jean, comédie en un acte. Mlle Rose comédie-vaudeville du Théâtre des Variétés par MM. Michelot

On commencera à 6 h. 1/2.

AVIS

Le sieur Aubert, Maréchal des Logis de Gendarmerie en cette ville, a l'honneur d'informer le public, qu'à partir du 1er Avril prochain, il tiendra pour son compte, l'Estaminet-Restaurant, au coin de la rue du Bois, actuellement exploité par M. Pierre Wattel.

APPRENTIS

On demande à l'imprimerie de ce Journal, 1, rue Nain, des jeunes garçons intelligents de 12 à 15 ans, pour apprendre la composition.

ANNONCES

Etude de M. DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays.

Lundi 11 avril, à trois heures de relevé, M. DUTHOIT, procédera en son étude à la vente publique au plus offrant de

ROUBAIX

Rue Neuve de la Fosse-aux-Chênes, 9, rue de Courtrai.

Beau TERRAIN

à bâtir avec maison de concierge, remise et écurie ayant étage, d'une contenance totale de

10 ares 50 centiares

Ce terrain actuellement en jardin est clos par une palissade avec sous-sol en pierres hautes d'appui sur la rue Neuve de la Fosse-aux-Chênes laquelle il présente un front de 43 mètres. Les bâtiments sont à l'extrémité de ce terrain à front de la rue de Courtrai.

9876

Etudes de M. PANNIER agréé au Tribunal de Commerce et RUSSEL Commissaire-Priseur à Roubaix.

ROUBAIX, rue de l'Ouest.

VENTE

DE

11,322 kilog. de

DÉCHETS

de laines déposés dans les magasins de M. Sioen Le lundi 21 mars 1870, 10 heures du matin, M. ALBERT ROUSSEL, Commissaire-Priseur à Roubaix, procédera à cette vente, en vertu d'une autorisation de M. le Président du Tribunal de Commerce de Roubaix.

9878

Etude de M. LEFEBVRE, Commissaire-Priseur, place du Palais de Justice, 3, à Amiens.

A vendre

aux enchères après décès, et en vertu d'ordonnance

MATÉRIEL COMPLET

de peignage de laine

Le jeudi 24 mars 1870, à une heure de relevé, à Saint-Maurice-lez-Amiens, rue des Meuniers, 22. S'adresser audit M. LEFEBVRE, ou à M. PANNIER, agréé, rue du Château, 25, à Roubaix.

9882

Etude de M. DUCHANGE, notaire à Roubaix.

Capitaux à Placer

sur hypothèques aux taux de 4 1/2 et 5 %.

9764

A vendre

UNE MAISON

à étage avec atelier, et 3 ares, 56 centiares de terrain, sise à Roubaix, à proximité de la route de Tourecoing. On accordera toute facilité de paiement. S'adresser à M. COTTIGNY, notaire Roubaix.

934

sard que j'aie peur d'apprendre à voler avec les voleurs? Je ne vais pas avec la canaille parce que je la méprise et que je vaud mieux que cela.

— Et la fraternité humaine? répondit le Génie en lui lançant un regard douloureux.

— Allons! n'essayez pas de m'entortiller, si il vous plaît. Chacun à son rang; et si vous avez envie de fréquenter ce gremlin-là, il faut le dire, on vous plantera là. Si vous le préférez à nous, vous n'avez qu'à parler.

— Je vous préfère à lui, mais je ne vous préfère pas à la justice. Jamais je ne prendrai l'engagement de repousser un homme pour plaire à un autre.

— Et bien! c'est dit. Tâchez qu'on ne vous revienne plus chez nous. Et l'ouvrier partit à grands pas, comme s'il eût craint de se souiller plus longtemps au contact de celui qui venait de serrer la main d'un vaurien.

— Celui-là aussi est comme les autres, se dit le Génie, et il soupira profondément. Son cœur s'était donné à ces franches et loyales natures, à ces hommes au cœur simple, qui auraient fait ce qu'ils disaient s'ils l'avaient compris.

Il ne lui restait donc plus, dans toute la ville, que ce mendiant à qui il pût parler. Pourtant il ne se décourageait pas encore. Si je puis être utile à ce pauvre homme, se disait-il, mon voyage n'aura pas été entièrement perdu.

Mais bientôt le mendiant s'aperçut que tout le monde affectait de détourner la tête sur le passage de son ami, et que des regards hostiles le suivaient partout où il allait. Son amour-propre en fut offensé.

— Dites donc, farceur, dit-il un matin au Génie, vous venez avec moi parce personne ne veut plus de vous! Si vous croyez que cela me fait honneur, vous n'y êtes pas.

Et à son tour, il lui tourna le dos. Et le pauvre Génie, que devint-il? Le Génie? il remonta au ciel.

Bourse de Paris du Samedi 19 Mars 1870. Rente 3 p. 0/0... 73.65 id. 4 1/2 p. 0/0... 102.85

BOURSE DE LILLE.

Cours du 19 Mars 1870. OBLIGATIONS DES VILLES. Armentières... 500 Lille 1860... 105 Lille 1863... 98 Lille 1868... 506 50

VALEURS LOCALES. Caisse comm. de Lille... 565 50 Comptoir Devidier et C... 532 50 Crédit industriel du Nord... 511 25

Cours des Huiles à Lille. 19 Mars 1870. HUILES l'hectolitre GRAINES l'hectolitre TOURTEAUX l'hectolitre. Colza... 26 à 30 50 1850 19 50

LA VILLETTE. — Marché aux bestiaux du 18 mars. Prix extra. Faureux... 1 35 1 10 1 15 1 40 Bœufs... 1 40 1 40 1 40 1 45

Ville de Roubaix. Cours public de chimie. Lundi 21 Mars à 8 h. 1/4 du soir.

Importation de la Cochenille. Cochenille ammoniacale en tablettes; Cochenille ammoniacale en pâte. Falsifications des Cochenilles et moyen de les découvrir. Caractère d'une bonne cochenille. Essais des cochenilles. Colorimètre.

Cours public de Physique

Mercredi 23 Mars, à 8 h. 1/4 du soir. Aimantation par les Electro-aimants. Influence de l'armature. Frein magnétique. Magnétisme rémanent.

de la table que de ce qu'il y aurait dessus, le Génie accepta l'offre de grand cœur, trop heureux d'avoir une nouvelle classe d'auditeurs à prêcher. A la fin du repas, les convives, émus jusqu'aux larmes, vinrent tous ensemble lui serrer la main.

— Ah! disaient-ils, si tous les gros messieurs de la ville pouvaient vous entendre!

— Mais ils m'ont entendu, mes amis, et je n'ai pas eu de peine à les convaincre. Ils pensent tous comme moi.

— N'allez pas nous dire cela, reprit vivement le cordonnier, ce sont tous des orgueilleux, et je sais à quoi m'en tenir sur leur compte, moi qui en chausse les trois quarts!

— Ah! vous êtes de leur société, continua-t-il d'un ton refroidi. Eh bien! avec tous vos beaux discours, je ne suis pas bien sûr que vous soyez de force à vous promener devant toute la ville avec nous.

Le Génie rougit de honte devant un tel soupçon. Sans dire un mot, il prit le bras du cordonnier, et tous les amis s'étant mis en route derrière eux, ils firent plusieurs fois ensemble le tour de la promenade que le beau monde du lieu avait adoptée.

Après que le Génie eut reconduit chez lui son nouvel ami, il se croisa dans la rue avec l'avocat, qui, lui montrant un visage sévère :

— A quoi pensez-vous, dit-il, d'aller vous montrer par la ville avec ce monde-là?

— Croyez-moi, ce sont de bien honnêtes gens.

— Honnêtes, soit; c'est affaire à eux; mais ce n'est pas là ce que nous appelons les honnêtes gens. Ils ne font pas partie de la Société. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de cesser de les voir.

— Mais, mon cher monsieur, que faites-vous donc de tous les principes sur lesquels nous sommes tombés tant de fois d'accord?

— Pas d'impertinences, je vous prie. Voyez à choisir entre leur compagnie et la notre.

— La vôtre me plaît; mais je vous avouerai que je ne vois aucune raison pour éviter leur société.

— Alors vous trouverez bon que j'en voie une pour m'échapper de la vôtre.

Et l'avocat lui tourna le dos avec un profond mépris.

IV

Voilà donc l'habitant du ciel forcé de descendre encore d'un cran dans la petite ville. A dire vrai, il n'en était humilié que médiocrement. Quand on est habitué à voir les hommes de là-haut, d'un avocat à un cordonnier la différence est petite. Il eut pourtant à étouffer un soupir, car il s'était attaché à ses premiers compagnons, dont l'âme honnête allait à la sienne, et il leur savait gré de proclamer la loi d'amour et de justice même avec les retours en sens inverse qu'ils faisaient dans l'application, sans trop s'en rendre compte.

— Je savais déjà, disait-il pour se consoler, que les hommes ne sont pas parfaits.

Il fut d'abord choyé par le cordonnier et ses amis, qui l'admiraient de tout leur cœur, et qui se trouvaient très-honorés au fond, malgré leurs dédains du premier jour, de la compagnie d'un personnage qui frayait avec les premiers de la ville. La femme du cordonnier avait les yeux mouillés chaque fois qu'elle l'entendait.

Malheureusement, un jour qu'il était allé se promener, il rencontra à quelque distance des portes un brave ouvrier qui s'en revenait d'un village voisin, et qui l'accosta familièrement, ne lui voyant pas une de ces mines qui tiennent les gens à distance. Le bon Génie recommanda son éternelle prédication, car il n'était venu sur la terre que pour cela, et il ne pouvait guère parler d'autre chose. Comme on le pense bien, il trouva là des oreilles disposées à l'entendre.

« Eh bien! la bonne heure, voilà ce que j'appelle parler! » s'écria l'ouvrier en lui tendant une grosse main noire qu'il serra cordialement. « Touchez-là vous êtes mon homme, et si vous pensez ce que vous dites, vous allez dîner avec moi. Je veux vous présenter aux camarades. »

Le Génie ne se fit pas prier, car il était désireux de voir de près ce peuple dont on avait tant parlé dans la belle salle, et l'ouvrier l'ayant conduit à l'une des premières maisons du faubourg, entra derrière lui dans une chambre basse, enfumée, où une vingtaine d'hommes en blouse étaient assis autour d'une table chargée de verres et d'assiettes.

Accueilli d'abord avec froideur, car il portait les habits d'un monsieur, il vit bientôt les visages se dérider aux premiers mots qu'il dit de lui son introducteur, et lui-même ne tarda pas à se sentir le cœur épanoui, car jamais encore ses discours n'avaient eu autant de succès qu'après de ces rués compagnons, dont les figures mâles rayonnaient de bonheur pendant qu'il parlait. La cloche qui les rappelait au travail put seule le séparer d'eux; et leur tendant son verre, comme ils allaient se lever;

— Allons, mes amis, dit-il avec élan, avant de nous quitter, buvons à la fraternité humaine.

Les verres se choquèrent, et un seul cri partit de toutes les bouches.

— Oui, dit une seconde fois un grand gaillard, un forgeron, en brandissant le verre qu'il avait vidé d'un trait, à la fraternité humaine! à bas les bourgeois!

Le Génie voulut se récrier; mais on n'avait plus le temps de l'écouter. On l'entraîna vers la porte, où il reçut tout ému leurs bruyants adieux, accompagnés d'énergiques poignées de main.

Il s'en alla tout pensif, se demandant s'ils l'avaient bien compris, et ne remarqua pas le cordonnier, qui, arrêté à quelques pas de là, avait contemplé d'un air étrange cette scène quelque peu tumultueuse.

Rentré chez lui, le cordonnier s'empressa de raconter à sa femme ce qu'il venait de voir.

— Nous sommes allés trop vite avec ce beau parler, dit la femme. S'il fréquentait ainsi la basse classe, ce n'est rien pour nous. D'ailleurs, n'as-tu pas remarqué que ces messieurs ont l'air de ne plus le connaître quand il passe devant eux? Il pourrait bien finir par nous faire perdre leur pratique. Si tu m'en crois, nous le laisserons là; il n'est que temps.

A partir de ce jour, le Génie ne vit plus que des visages renfrognés dans la boutique, et on lui eût bientôt fait comprendre que sa présence était désagréable.

V

Il s'en consola facilement avec ses amis en blouse qui avaient pour lui une véritable vénération, au point de lui permettre de les contredire quand ils prononçaient devant lui des phrases du genre de celle que le forgeron avait laissée si naïvement échapper deux ou trois fois. Celui-ci voulait murmurer les mots d'endormeur et d'aristo; mais ses camarades le firent taire, car il n'y avait qu'à regarder le Génie pour voir qu'il était au-dessus de tout soupçon, et la flamme céleste qui sortait de ses yeux commandait invinciblement le respect.

Cependant le bruit de ses nouvelles accointances courait par toute la ville. On commençait à s'en inquiéter en haut lieu, et le même personnage qui lui avait donné la première semonce crut devoir l'avertir charitablement qu'il était question de se débarrasser de lui, s'il persistait à mettre ainsi la société en péril.

Il ne fut pas besoin, heureusement, de recourir aux mesures de rigueur pour rompre cette dangereuse liaison.

Il y avait dans la ville un pauvre misérable qui mendiait son pain de porte en porte. Ivrogne, paresseux, grossier, ce n'était assurément rien de bon. Je crois même qu'il avait eu autrefois des démêlés avec la justice.

Le Génie rentra un soir chez lui, rêvant à ses déceptions, quand il se heurta contre le pauvre homme, qui avait converti en eau-de-vie les quelques sous ramassés dans la journée, et qui s'en allait battant les murs et chantant d'une voix rauque des couplets obscènes. Le choc renversa le malheureux dans un grand tas d'ordures sur lequel il semblait disposé à passer la nuit, car il ne faisait aucun effort pour se relever, quand l'habitant du ciel le saisit d'une main compatissante et le remit à grand-peine sur ses pieds.

— Ne vous êtes-vous point fait de mal, mon ami? lui dit-il avec bonté.

— Tiens! balbutia l'ivrogne, en voyant un qui m'appelle son ami; qu'est-ce qu'il lui prend donc?

Et il essaya de marcher. Mais sa chute avait achevé de l'étourdir, et il serait tombé à terre, si le Génie ne l'avait retenu.

Obéissant à ses instincts de miséricorde, celui-ci résolut de ramener le mendiant chez lui, et l'ayant pris par le bras, il traversa avec lui toute la ville, sans se soucier autrement de ce que diraient les gens. Que lui importait, à lui! Chemin faisant, il s'efforçait de faire descendre quelques bonnes pensées dans cette pauvre âme dégradée, et c'était, en vérité, paroles perdues, car le misérable ivrogne était hors d'état d'en suivre le sens. Pourtant il comprit confusément qu'il y avait là quelqu'un qui s'intéressait à lui, et, arrivé devant la chétive maison qu'il habitait, pris d'une sorte de reconnaissance, il tendit la main pour un geste machinal à son charitable conducteur. Celui-ci la serra amicalement et lui dit : au revoir!

Juste en ce moment vint à passer l'ouvrier qui avait introduit le Génie dans la chambre basse. Une grande indignation s'empara de lui.

— Ah ça! camarade, dit-il brusquement, où avez-vous donc la tête de faire amitié avec un être pareil?

— Tous les hommes sont mes amis; combien de fois ne vous l'ai-je pas dit?

— Cela, c'est bon à dire; mais je vous préviens que je ne vais pas avec la canaille, moi.

— Libre à vous, mon ami. Si vous ne vous sentez pas assez fort et si vous craignez le mauvais exemple, vous avez raison.

— Qu'est-ce que vous dites? s'écria l'ouvrier en colère. Croyez-vous par ha-

Pendant ce temps, la compagnie s'entretenait de l'hôte extraordinaire qui lui était tombé du ciel.

— En vérité, disait une jolie petite dame dont les yeux bleus étaient pleins de douceur, en vérité, on ne saurait mieux parler. Je n'ai jamais rien entendu qui m'ait autant réjouie.

Et elle trempa le bout de ses lèvres roses dans un verre de cristal, élançant comme un lis, ou pétillait une goutte de vin de Champagne.

— Le cher Génie, reprit son mari, un gros homme à lunettes d'or, le cher Génie a des idées un peu singulières. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce qu'il dit.

II

Le lendemain notre Génie, tout échauffé par son succès de la veille, se rendit chez un célèbre avocat de la ville, pour lequel il avait aussi des lettres de recommandation, et il entama son sujet favori, sa constante préoccupation. L'avocat lui prit les mains avec effusion :

— Voilà, s'écria-t-il, voilà les principes que j'ai défendus toute ma vie, pour lesquels j'ai tout sacrifié, honneurs, position, et bien des occasions pour gagner de l'argent dont je n'ai pas voulu; voilà ce qu'il faut prêcher sur les toits, voilà ce que tout homme de cœur devrait enseigner à ses enfants, voilà ce que les vrais amis de l'humanité...

La phrase dura encore cinq minutes; mais comme c'était toujours la même chose, nous nous contenterons du commencement.

— A propos, reprit l'orateur quand il se fut calmé, on a parlé de vous hier dans la ville. J'ai appris où vous avez dîné. Vous avez eu tort, mon cher; on ne peut pas voir ces gens-là.

— Mais je vous assure, dit le Génie, qu'ils m'ont paru animés des meilleures intentions.

— Vous les connaissez mal, fit amèrement l'avocat. Ce sont tous des misérables. Croyez-moi, n'y remettez plus les pieds où vous ferez mal parler de vous.

Là-dessus, il prit le Génie par le bras et l'emmena en triomphe dans une grande salle richement décorée, où se réunissaient d'habitude les fortes têtes de l'endroit. Sitôt qu'on y connut son arrivée, on s'empressa autour de lui. Il prit la parole, car il ne pouvait se taire (c'est un peu le défaut des génies), et chacune de ses paroles fut accueillie avec de grands applaudissements.

Il s'en retournait le soir chez lui, heureux de sa journée, quand il fut accosté par un de ceux avec qui il avait dîné la veille.

— J'en apprends de belles sur votre compte, dit le haut personnage d'un air pincé. Vous venez de vous compromettre avec tout ce qu'il y a de plus exalté dans la ville, et vous vous êtes permis une véritable harangue de tribune. Vous ferez bien de ne plus vous présenter où je vous ai rencontré hier, car on vous recevrait mal, je vous en avertis.

— Les gens que je viens de voir, s'écria le pauvre Génie tout interdit, m'ont paru tous très honorables.

— On n'est point honorable quand on a certaines idées.

— Mais enfin, puisque vous êtes si bien informé, vous devez savoir que j'ai répété exactement ce que vous aviez applaudi vous-même.

— Il y a des choses qu'il n'est pas bon de dire partout. Veillez sur votre langue, car la police aura l'œil sur vous.

— Ah! se dit le Génie en continuant son chemin, l'oreille basse, je m'étais réjoui trop tôt.

III

Chassé des régions officielles, il se vit donc réduit à la société de l'avocat et de ses amis. Il ne s'y déplaçait du reste aucunement. C'étaient bien, des hommes parfaitement honorables, très attachés à leurs convictions, et capables réellement de leur sacrifier bien des choses. Les enseignements du Génie trouvaient là des échos enthousiastes, et les mots de fraternité, de droits du peuple, d'égalité humaine revenaient à chaque instant dans la conversation.

A quelques jours de là, il eut besoin d'une paire de souliers, et étant entré dans la boutique d'un cordonnier, et s'assis dans un fauteuil de bois pour essayer des souliers. Comme il n'était pas facile de trouver chaussure à son pied, vu que les Génies ne sont pas faits comme tout le monde, il eut le temps de lier conversation avec le cordonnier, pendant que l'apprenti bouleversait toute la boutique pour découvrir ce qui lui fallait. Le cordonnier fut si enchanté de ses discours, ils lui paraissaient si beaux et le relevaient si bien à ses propres yeux, qu'il pria instamment l'éloquent étranger de lui faire l'honneur de dîner avec lui.

— Je n'ai pas, dit-il, un grand festin à vous offrir, mais j'inviterai quelques amis qui seront ravis de vous entendre. Accordez-moi cette grâce, et pour moi et pour eux.

Le Génie qui, dans un dîner, s'inquiétait plutôt de ceux qui seraient autour